



HAL
open science

QVO(=)MODO relatif / comparatif: son évolution du latin préclassique au latin postclassique

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. QVO(=)MODO relatif / comparatif: son évolution du latin préclassique au latin postclassique. 15. Internationales Kolloquium zur Lateinischen Linguistik, Apr 2009, Innsbruck, Autriche. pp.207-220. hal-00584685

HAL Id: hal-00584685

<https://hal.science/hal-00584685>

Submitted on 9 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quo(=)modo relatif / comparatif: son évolution du latin préclassique au latin postclassique

1. Introduction

Quo(=)modo est constitué de l'adjectif *qui* de valeur indéfinie, relative ou interrogative et du substantif *modus*, qui, figurant tous les deux à l'ablatif, peuvent former un composé adverbial. C'est à partir des occurrences de *quo(=)modo* disjoint, conjoint ou soudé, données par le CD-ROM de la *Bibliotheca Teubneriana Latina (BTL-4)* depuis les origines jusqu'au 2e s. apr. J.-C. que nous nous proposons d'étudier ici les emplois relatifs-comparatifs.

2. Emplois en poésie

Un premier exemple, audacieux, semble être attesté dès Naeuius¹ :

(1) *inerant signa expressa, quo modo Titani, / bicorpores Gigantes magnique Atlantes, / Runcus atque Purpureus, filii Terras...*² (Naeu. bell. Pun. 1, frg.12)

Si l'on suppose, avec l'édition Teubner, une ponctuation forte après *Titani*, on devra donner à *quo modo* le sens de „comme, par exemple“, sens qui, comme on le verra³, ne semble lui être associé qu'à partir de l'époque classique. Aussi optons-nous avec S. Mariotti pour la virgule après *Titani* et les points de suspension à la fin de l'extrait: *quo modo* peut alors introduire une subordonnée interrogative tronquée, dont le verbe s'est perdu.

C'est Plaute qui offre le premier exemple sûr d'un *quo(=)modo* relatif, „de la manière que“:

(2) GY. *Necesses tu o tu me modo uoles esse, ita esse, mater.* (Plaut. Cist. 46)

Quo et *modo* sont disjoints. D'après la terminologie de A. Minard (1936), on y a affaire à un diptyque normal avec la proposition en *qu-* antéposée. J. Haudry (1973: 166-168 *et pass.*) fait dériver cet emploi corrélatif d'un emploi indéfini des thèmes en **k^w*. P. Le Goffic (1991: 17) parle d'un exemple de subordination intégrative qui pivote autour d'une variable indéfinie, ici un adverbe de manière, qui, avec ou sans anaphorique, cheville deux prédications.

Le diptyque corrélatif se situant, d'après J. Haudry (1973: 152), à mi-chemin entre parataxe et subordination⁴, on assiste, par rapport à l'emploi autonome indéfini de *qu-*, à un début de grammaticalisation: *quo modo*, en dehors de son emploi comme adverbe de manière à l'intérieur de p, assume comme terme d'appel par rapport à *ita* la fonction d'un opérateur abstrait liant deux propositions dont il hiérarchise les contenus en les amenant à coïncidence⁵. Un indice de l'affaiblissement du sens concret⁶ de *quo modo* en (2) est la substitution à l'anaphorique *eo modo* attendu (Haudry 1973: 153-154) de *ita*; quoique disjoint, *quo modo* se trouve de ce fait orienté vers le *ut* synthétique.

Une avancée dans la grammaticalisation s'observe chez Térence qui offre un exemple de *quo modo* relatif conjoint⁷ + subjonctif: employé sans corrélatif, *quo modo* y a une force subordonnante évidente: il équivaut à *ut* de valeur finale + *eo modo* au sens de „afin que (de cette façon)“, le sens de manière y étant déjà tenu:

¹ Dans sa description de la gigantomachie sculptée sur le temple d'Agrigente. Voir à ce propos W. Strzelecki, *Cn. Naeui Belli Punici carminis quae supersunt*, Leipzig, 1964, p. XXII-XXIII.

² Texte cité d'après Scevola Mariotti, *Il Bellum Poenicum e l'arte di Nevio*, Roma, 1955.

³ Voir l'exemple (23).

⁴ E. Sánchez Salor (1984) considère que même synchroniquement, en latin classique, on aurait affaire, dans le cas d'un diptyque, à une construction non hypotactique, les deux propositions étant placées sur un même niveau.

⁵ Voir à ce sujet, en ancien français, l'étude de *comme* 'relatif à antécédent' de M. Pierrard (1998: 133, p. ex.).

⁶ Sur la désémantisation (*bleaching*) accompagnant la grammaticalisation, voir Chr. Lehmann (1995: 127).

⁷ Chr. Lehmann (2002: 15-16) admet que la lexicalisation, qui consiste dans la formation d'une unité lexicale complexe à partir de deux entités libres, peut constituer une phase préparatoire de la grammaticalisation.

(3) SO. *Composito factumst, quo modo hanc amans habere posses / Sine dote.* (Ter. *Phorm.* 756-757)⁸

Par rapport à Plaute et à Térence, les poètes du 1er s. avant et du 1er s. apr. J.-C.⁹ ne font guère avancer la grammaticalisation de *quo modo*. On trouve chez Labérius, un exemple de *quo modo* conjoint qui, à moins qu'il n'introduise une subordonnée interrogative à l'indicatif, représente un *modum quo* fortement désynthétisé dont l'antécédent est attiré dans la relative:

(4) *I(1)---ego mirabar quo modo mammae mihi / Descendiderant.* (Laber. 19-20)

Nulle part avant Martial *quo modo* relatif-comparatif n'est agglutiné. Il est normalement employé sans corrélatif. Dans les trois cas où il y a cataphore ou anaphore, elle se fait non par *sic* ou *ita* synthétiques, mais par les adjectifs *isto* ou *hoc*: *quo* et *modo* y gardent leur autonomie et leur sens plein et on a affaire à des relatives avec un „antécédent“ adjectival¹⁰:

(5) *non isto uiuimus illic / quo tu rere modo.* (Hor. *sat.* 1,9,48-49)¹¹

Ovide¹² présente toutefois un *quo modo* disjoint par l'enclitique *-que* avec subjonctif; comme en (3) chez Térence, il introduit une subordonnée consécutive-finale:

(6) *Proteus tua damna leuabit, / quoque modo repares quae perire dabit.* (Ov. *fast.* 1,368-369)

Enfin, dans un seul exemple de Martial, *quo* et *modo* sont agglutinés:

(7) *quidquid habent omnes, accipe, quomodo das.* (Mart. 10,17,8)

Le diptyque normal est relayé par le diptyque inverse (Haudry 1973: 154-155), ce qui indique une meilleure intégration de *quomodo p* dans la phrase et une subordination plus nette. L'univerbation, qui représente l'aboutissement du processus d'agglutination (Saussure 1964: 243), va donc ici de pair avec une grammaticalisation croissante de la nouvelle unité formelle.

3. Emplois en prose

3.1. préclassique

En prose, l'emploi de *quo(=)modo* relatif-comparatif est plus varié parce que non contraint métriquement. Sauf en cas de clause métrique, il est difficile de distinguer le *quomodo* univerbé du *quo modo* simplement conjoint¹³.

Caton offre au maximum 5 occurrences de *quo(=)modo* susceptibles d'une interprétation relative. Pour les trois emplois inclus dans:

⁸ Cet emploi est encore ultérieurement attesté, p. ex. dans Varro *rust.* 3,7,4 (voir toutefois *TLL* 8, 1293, 41-42 pour l'interprétation de *quo(=)modo* au sens de *quo tantummodo*) et Liv. 2,55,2 (à moins qu'on n'y voie une interrogation indirecte dépendant de *cogitandum*, interprétation qui, dans ce contexte, paraît moins satisfaisante).

⁹ Poètes de cette époque attestant *quo(=)modo* relatif-comparatif : Laber., Verg., Hor., Ov., Sen. (*trag.*) Mart.

¹⁰ Pour une assimilation systématique des comparatives corrélatives à des relatives avec antécédent, voir J. Mellado Rodríguez (2001-2002).

¹¹ Voir aussi Ov. *Ib.* 55-56 et Sen. *Tro.* 386-390. Dans le dernier exemple, le *hoc* reprend aussi bien le *quo* de *quo... turbine* et de *quo... cursu* que de *quo... modo*, le dernier ne formant pas plus un syntème insécable que les deux premiers. Notons toutefois que dans la CUF on lit *qui... modo* à la place de *quo... modo*.

¹² Chez le même poète, on trouve un énoncé ambigu (*trist.* 5,1,80), où, suivant l'édition consultée, on lit un *quolibet... modo* indéfini (éd. Loeb) ou un *quo licet... modo* relatif (éd. Teubner).

¹³ Aussi parlerons-nous d'un seul *quo(=)modo*; pour la graphie des textes cités, nous suivrons l'édition Teubner.

(8) *Vilici officia quae sunt. Quae domino praeceps: ea omnia, quae in fundo fieri oportet quaeque emi pararique oportet, quo modo quae cibaria, uestimenta familiae dari oportet, eadem uti curet faciatque moneo dominoque dicto audiens sit. Hoc amplius, quo modo uilicam uti oportet et quo modo eae imperari oportet, uti aduentu domini quae opus sunt parentur curenturque diligenter.* (Cato agr. 142)

on peut encore hésiter, comme pour (4), entre l'interprétation interrogative et l'emploi relatif désynthétisé avec attraction de l'antécédent dans la relative. Dans l'exemple suivant:

(9) *Iure, lege, libertate, re publica communiter uti oportet, gloria atque honore, quomodo sibi quisque struxit.* (Cato orat., frg. 19)

quomodo, plutôt que d'introduire une comparaison analogique, exprime avec *quisque* ce que G. Fontana Elboj (1997: 140) appelle un rapport de proportionnalité et on est encore très proche du sens indéfini de *quo(=)modo*¹⁴. Le seul exemple vraiment innovant est:

(10) *Fici uti grossos teneant, facito omnia quo modo oleae, et hoc amplius:* (Cato agr. 94)

La non-séparation de *quo modo*, l'absence de corrélatif, l'économie du verbe dans la comparative, la postposition de cette proposition indiquent par rapport à (2) une grammaticalisation avancée: *quo modo* y fonctionne seul, sans corrélatif, comme ligateur subordonnant; il joue le rôle d'un adverbe prädicatif (par rapport à *facis* sous-entendu) à l'intérieur de p2, qui joue à son tour le rôle d'adverbe prädicatif par rapport à *facito* de P1¹⁵.

3.2. classique

3.2.1. avant Cicéron:

Chez Salluste, le caractère prégnant du tour se perd à nouveau pour céder la place à une structuration plus explicite: dans (11), *quo modo* est coordonné par l'enclitique *-que*, accolé à son premier constituant, à un autre relatif *quae*, le verbe commun aux deux étant *audierat*:

(11) *..., sed sublato auctore de Catilinae coniuratione quae quoque modo audierat compluribus narrauit.* (Sall. Catil. 23,4)

Avant Cicéron, on relève encore dans *Rhet. Her.*¹⁶ 5 relatives-comparatives en *quo(=)modo* toujours conjoint. À part un emploi parenthétique, en épexégèse à un SN qui précède:

(12) *Sed exponere oportebit animi uirtutes aut uitia; deinde commoda aut incommoda corporis aut rerum externarum, quomodo ab animo tractata sunt, demonstrare.* (Rhet. Her. 3,7,13)

quo(=)modo apparaît toujours en corrélation, repris par *item* (4,23,32; 4,46,59) ou annoncé par *ita*¹⁷ (4,37,49) ou *eo modo* (2,7,11). Deux faits sont à signaler. Dans:

(13) *Item plus oportere signis et argumentis credi quam testibus: haec enim eo modo exponi, quo modo re uera sint gesta; testes corrumpi posse...* (Rhet. Her. 2,7,11)

¹⁴ Voir aussi Cic. *off.* 1,119.

¹⁵ C. Fuchs et P. Le Goffic (2005 : 269) insistent sur la parfaite symétrie entre la portée de „comme“, c.-à-d. *quo(=)modo* latin, dans sa subordonnée et la portée de *quo(=)modo p* dans la structure matrice.

¹⁶ Chez Varron, le seul exemple sûr offrant un *quo(=)modo* relatif, suivi du subjonctif, est celui cité en n. 8.

¹⁷ *Sic* anaphorique de *quo(=)modo* ne fera son apparition que chez Cicéron.

on constate, dans un diptyque inverse, l'emploi du subjonctif du style indirect¹⁸, ce qui plaide pour une construction hypotactique de *quo modo p*, ici en emploi intra-prédicatif. Dans deux agencements formellement identiques en *quomodo...*, *item*, en incidence extra-prédicative:

(14) <et> *quomodo quattuor de causis sumitur, item quattuor modis dicitur*: (Rhet. Her. 4,46,59)

(15) *quomodo igitur, si crebro his generibus utemur, puerili uidemur elocutione delectari, item si raro interseremus has exornationes et in causa tota uarie dispergemus, commode luminibus distinctis inlustrabimus orationem*.(Rhet. Her. 4,23,32)

est une fois exprimé un parallélisme analogique, une fois, une opposition contrastive. Dans le dernier cas, il s'agit d'un effet de sens non exprimé par *quomodo... item*, mais compatible avec lui; l'emploi répété de relateurs dans de tels contextes peut créer des spécialisations d'emploi, et *a posteriori* les teinter d'une nuance contrastive ou concessive.

3.2.2. chez Cicéron:

Chez Cicéron ont été relevés 13 exemples avec double marquage: le diptyque normal prédomine avec 10 occurrences; dans 9 cas, la reprise se fait par *sic*, dans un seul par *ita* (Cic. Phil. 5,9). La proposition en *quo(=)modo* extra-prédicative sert de cadre thématique à l'intérieur duquel est validé le contenu de la seconde (Touratier 1994: 694):

(16) *nam quo modo non potest animal ullum non adpetere id quod adcommodatum ad naturam adpareat..., sic non potest obiectam rem perspicuam non adprobare*. (Cic. ac. 2,38)

De façon sporadique, la comparaison ne porte pas sur des propositions mais sur des constituants de la prédication de P1. *Quo(=)modo... sic* semblent alors instaurer un rapport de coordination¹⁹ au sens de *cum... tum* ou d'un simple *et... et*: la réduction de la portée va de pair avec un affaiblissement du sens modal de *quo(=)modo* et de *sic*:

(17) *prudenter uero quid respondebis docenti uirtutem sese esse contentam, quo modo ad bene uiuendum, si c etiam ad beate?* (Cic. Tusc. 3,37)

Dans les rares cas de diptyque inverse, la séquence a nettement une valeur expressive (Haudry 1973: 154). Par l'introduction d'un élément négatif ou de portée minorante est suggérée l'incomparabilité (Fuchs, Le Goffic 2008: 77) qui spécifie le caractère remarquable d'une manière de faire et emphatise fortement les déictiques:

(18) *ego tamen sic nihil exspecto quo modo Paulum, consulem designatum, primum sententiam dicentem*. (Cic. fam. 8,4,4)²⁰

Sans corrélatif, ces comparatives fonctionnent chez Cicéron, d'une façon notoire, dans 2/3 des cas sous forme parenthétique. Une première sous-classe a une force restrictive:

(19) *Quo modo quidem nunc se res habet, modo ut haec nobis loca tenere liceat, bellissime uel mecum uel in nostris praediis esse poteritis*. (Cic. fam. 14,14,1)²¹

¹⁸ L'énoncé dépend d'un *dicere hoc modo conuenit*, qui précède.

¹⁹ Sur *cum... tum* et la corrélation, voir p. ex. C. Bodelot (2004: 24) et M. Fruyt (2008: 51).

²⁰ Voir aussi Cic. leg. agr. 2,3.

²¹ Voir aussi e. g. Cic. nat. deor. 3,41 (*quo modo nunc quidem est*); Att. 8,15A,3 (*quo modo in eius modi re*).

D'après Hofmann-Szantyr (1972²²: 635), c'est la référence comparative portée dans ces exemples à la situation donnée²² qui a investi les relateurs de comparaison d'un sens causal.

Un autre cas de figure est constitué par les incidentes méta-énonciatives ou méta-discursives (Wielemans 2005: 3; 11), employées elles aussi de façon exophrastique (Guimier 2008: 63); comportant un verbe de parole ou d'attitude propositionnelle, *quo(=)modo p* instaure une „conformité à une circonstance évaluative externe à l'énoncé“ (Pierrard 1998: 137):

(20) *sed, quo modo uideo, si aestimationes tuas uendere non potes neque ollam denariorum implere, Romam tibi remig<r>andum est; (Cic. fam. 9,18,4)²³*

Les emplois intra-prédicatifs de *quomodo p* sont rares chez Cicéron:

(21) *an tu haec ita confundis et perturbas ut, quicumque uelit, quod uelit, quo modo uelit, possit dedicare? (Cic. dom. 127)*

Quo(=)modo p y assume comme relative indéfinie de manière, par rapport à *dedicare*, une fonction aussi essentielle que le sujet *quicumque uelit* et le COD *quod uelit*.

Suite à une plus grande malléabilité syntaxique, *quo(=)modo p* peut ensuite, à partir de Cicéron, s'insérer dans une autre subordonnée, par exemple une comparative en *quam*:

(22) *quod si quis erit, qui... aut Antonium ieiuniolem aut Crassum pleniolem fuisse putet, quam quomodo a nobis inductus est, ...²⁴ (Cic. de orat. 3,16)²⁵*

Ailleurs, en:

(23) *nam cum id petitur quod honeste aut sine detrimento nostro promittere non possumus, quo modo si qui roget ut contra amicum aliquem causam recipiamus, belle negandum est, ... (Q. Cic. pet. 45)*

où il faut sous-entendre, à droite de *quom(=)modo*, une apodose élidée²⁶, au sens de „comme cela se produirait (si)“, on voit apparaître un effet de sens „exemplificatif“²⁷, l'ensemble *quo modo si p* spécifiant la supposition générale qui précède.

3.3. postclassique

3.3.1. chez Tite-Live:

Chez Tite-Live, on constate d'abord une nette récession de l'emploi relatif-comparatif de *quo(=)modo*. Dans trois cas, on a affaire à une relative avec attraction dans la subordonnée de l'antécédent, à savoir *modo*, qui reste séparé de *quo*:

²² Voir la présence fréquente de *nunc*.

²³ Voir aussi *e. g.* Cic. *har. resp.* 8 (*quo modo ipse gloriari solet*); Cic. *ad Brut.* 2,4,4 (*quo modo equidem credo, ... quo modo autem multi suspicantur*).

²⁴ *Quomodo* commute avec le qualificatif *qualis*: il occupe la position syntaxique de l'attribut, qui est le plus souvent dévolue à la catégorie de l'adjectif (Le Goffic 1991: 22).

²⁵ Voir aussi Cic. *Cato* 12. Pour un exemple d'insertion dans une interrogative indirecte, voir Cic. *fam.* 7,16,3.

²⁶ Cf. *TLL* 8, 1293, 34-37 (*per brachylogian*). Voir aussi ultérieurement *p. ex.* Tac. *ann.* 16,31,2. Ces exemples diffèrent de (15) ou de Sen. *epist.* 9,5, où l'on a une structuration explicite de la période conditionnelle avec protase et apodose. La question des accouplements polylexicaux donnant lieu à des conjonctions complexes (Guimier 2008 : 76) mériterait une investigation à part, qui dépasse le cadre de la présente étude. Notons que le système comparatif en *quo(=)modo* est couramment associé à une proposition infinitive ou une relative: pour *sic...quo(=)modo* enchâssé dans une relative elle-même intégrée dans un A.c.I., cf. Sen. *epist.* 45,9.

²⁷ Dans la CUF, L.-A. Constans traduit par: „..., si par exemple quelqu'un nous prie...“. Pour l'emploi dit d'exemplification de „comme“ fr., voir *p. ex.* E. Moline (2008: 108).

(24) *namque eo de m quo antea modo*²⁸ *circa munimenta... pugnatum est.* (Liv. 5,13,9)²⁹

Avec un sens indéfini, *quo(=)modo p* constitue le complément modal indispensable de *facere* dans un extrait qui vise à imiter le style des anciens textes de lois:

(25) *qu o modo faxit, probe factum esto.* (Liv. 22,10,4)

Un emploi carrément parenthétique est attesté en (26), où *quo modo*, disjoint, introduit une épexégèse dans un autre système comparatif marqué par *ut... ita*:

(26) *quod si, ut illis decurrere ex Capitolio armatis in hostem licuit, quo saepe modo obsessi in obsidentes eruperunt, ita nobis aequo aut iniquo loco dimicandi tantummodo cum hoste copia esset, non mihi paterni animi indoles in consilio dando deesset.* (Liv. 9,4,9)

Il ressort de ces exemples que le figement lexical de *quo modo* relatif-comparatif est peu avancé et que son rôle d'intégrateur phrastique dans les systèmes comparatifs est plutôt faible. Le seul exemple intéressant dans une perspective évolutive est:

(27) *nam quod ad Nicephorium Venerisque templi restitutionem attinet, quid restitui ea postulantibus respondeam, nisi quo uno modo silvae lucique caesi restitui possunt, curam impensamque sationis me praestaturum...* (Liv. 32,34,9-10)

où la relation d'inférence entre *quo modo p* gnomique et le reste de l'énoncé paraît favorable au passage de la valeur de manière de *quo modo* à une valeur causale³⁰.

3.3.2. après Tite-Live:

Dès Sénèque le rhéteur, les exemples de *quo(=)modo* relatif-comparatif se multiplient: les principaux types rencontrés chez Cicéron perdurent mais en présentant différents glissements de sens et de structuration.

a. Le diptyque normal corrélé:

Le diptyque corrélatif avec reprise en *sic* ou *ita*, même s'il l'emporte moins sur la corrélation inverse que chez Cicéron, reste largement en usage. Les deux champions de l'emploi de *quo(=)modo* à cette époque, Sénèque le philosophe et Quintilien³¹, tirent largement parti de la dimension primitivement indéfinie de *quo(=)modo* pour l'associer à d'autres marques de valeur générique et en constituer le cadre gnomique duquel se déduira une autre vérité:

(28) *Nam quomodo fama non est unius sermo nec infamia unius mala existimatio, si c nec claritas uni bono placuisse.* (Sen. *epist.* 102,8)³²

Avec l'élargissement de son incidence, *quo(=)modo*, adverbe de phrase, voit son sens premier de « manière » se diluer au profit d'une idée d'analogie vague („de même que... de même“) entre deux situations mises en parallèle³³ (Fuchs, Le Goffic 2005: 270).

²⁸ La ponctuation est celle proposée par l'édition Loeb et la CUF. La *BTL* met *quo antea* entre virgules, auquel cas *modo* est à rattacher à *eodem*.

²⁹ Voir aussi Liv. 3,48,5; 28,44,12.

³⁰ Voir ce que nous avons déjà dit plus haut de l'exemple (19) de Cicéron.

³¹ Le premier offre en tout une centaine, le second une cinquantaine d'occurrences de *quo(=)modo* comparatif; la structure avec rappel anaphorique se trouve attestée respectivement 48 et 9 fois.

³² Voir aussi *e. g.* Quint. *decl.* 247,5; 313,6. Pour un mouvement particulièrement ample, cf. Sen. *dial.* 2,3,5, qui offre un cas de *uariatio* illustrant la concurrence de *quomodo* avec *quemadmodum*.

³³ Avec parfois une nuance de contraste: Tac. *dial.* 36,8: pour *quo(=)modo...ita*, voir *e. g.* Quint. *inst.* 9,1,3; Tac. *hist.* 4,8,4.

b. Le diptyque normal corrélé ou non corrélé:

En cas d'antéposition de *quomodo p*, avec ou sans reprise anaphorique, continuent à se développer certaines valeurs induites de la portée extra-prédicative de la subordonnée: peuvent ainsi être perçus, en contexte favorable, une nuance causale:

(29) *Ille liberalius uixit et, quomodo crimen istud hoc tempore est, aliquid fortasse donauit.*³⁴ (Quint. decl. 260,20)

ou un effet de sens concessif³⁵:

(30) *..., et uelimus uos subinde aliqua nomina mihi offerre, quibus <e>uocetur memoria mea; quae quomodo senilis per se marcet, admonita et aliquando laccessita facile se colliget.*³⁶ (Sen. contr. 9, praef. 1)

Perçu progressivement comme une conjonction sans fonction adverbiale dans *p* (Le Goffic 1991: 24-25; 2002: 328), *quo(=)modo* finira par introduire différentes circonstancielles.

Mais est aussi continuée la séquence *quo(=)modo... sic* d'incidence restreinte, qui produit l'effet d'une structuration coordinative entre deux constituants d'un même prédicat:

(31) *quomodo fabula, sic uita non quam diu, sed quam bene acta sit, refert* (Sen. epist. 77,20)³⁷

c. Le diptyque inverse corrélé:

C'est cette structure du diptyque qui se trouve le plus profondément altérée en latin postclassique: *ita... quo(=)modo*³⁸ sort complètement d'usage et, sous l'influence de *sicut*, *sic* et *quo(=)modo* se rapprochent pour introduire conjointement le repère de comparaison:

(32) *Cestius hoc colore: contumaciter, inquit, rogauit, sic quomodo periit: non uultu demisso, ...* (Sen. contr. 10,3,13)³⁹

Accompagné de *sic*, adverbe de manière, *quo(=)modo* a pu se délester de son statut adverbial et de son sens modal pour devenir un simple connecteur, introduisant une complétive:

(33) *fac potius quomodo animus secum meus consonet nec consilia mea discrepent.*⁴⁰ (Sen. epist. 88,9)

Mais d'une façon générale, même à l'état libre, la séquence *sic... quomodo* a gagné du terrain depuis Cicéron⁴¹: la raison de cette progression est au moins double. Même séparé, le tour, accompagné d'une négation, s'est spécialisé dans la réfutation rectificative:

³⁴ Le passage est cité d'après l'édition Teubner de C. Ritter. Mais il existe une *uaria lectio*: *quoniam SB2; quomodo A b*. Selon le *TLL* 8, 1293,59, cet exemple est plus sûr que Sen. nat. 1,5,2. Voir aussi *e. g.* Sen. epist. 95,29; Quint. decl. 335,14.

³⁵ C. Fuchs et P. Le Goffic (2005: 271-273) présentent ces valeurs secondaires comme des effets „en bout de chaîne“ qui, après vidage sémantique de *quo(=)modo*, procèdent d'une interprétation contextuelle.

³⁶ Dans l'édition Garnier, on lit *ita admonita*.

³⁷ Voir aussi *e. g.* Tac. ann. 4,70,3 ; 16,32,3.

³⁸ Cette structure fut déjà très rare au 1^{er} s. avant notre ère: *Rhet. Her.* 4,37,49; *Cic. leg. agr.* 2,3.

³⁹ Voir aussi *e. g.* Sen. contr. 7,5,13; Vel. gramm. VII 51,11. Souvent *non sic quomodo* ajoute à une proposition assertive une restriction négative, qui fonctionne comme relance rectificative: Sen. epist. 22,12; 34,3.

⁴⁰ *Quomodo* y produit un effet d'écho par rapport aux deux *quomodo* introduisant des interrogations indirectes dépendant de *doces me*. D'après J. Herman (1957: 374-376), les premiers exemples de *quo(=)modo p* commutant avec une infinitive après un verbe de parole datent du 4^e s.

⁴¹ Chez Sénèque, elle représente 30 des 78 emplois de *quo(=)modo* en corrélation, chez Quintilien, 9 sur 18.

(34) *quod pariter languerunt, non sic accidit quomodo fratribus, sed quomodo duobus.*
(Ps. Quint. decl. 8,13)⁴²

Puis, sans négation, la séquence n'a plus la même force affective que chez Cicéron:

(35) *Denique, ut semel finiam, sic fere componendum, quo modo pronuntiandum erit.*
(Quint. inst. 9,4,138)

Quoique les diptyques inverses aient, en général, une structure plus concise, avec moins de symétries dans P1 et p2, que les diptyques normaux, une étape de condensation décisive est franchie dans le seul énoncé comportant *sic... quomodo* chez Pétrone:

(36) *Solebat sic cenare quomodo rex.* (Petron. 38,15)

Selon H. Petersmann (1977: 289), on y a affaire au premier emploi de *quomodo* dans une comparative abrégée (*scil. quomodo rex solet cenare*): l'adverbe comparatif de manière y étant suivi, en l'absence d'un verbe, du seul nom sujet⁴³, le repère de comparaison, non déterminé du point de vue modal et temporel, semble perdre son statut propositionnel⁴⁴. L'incidence apparente de *quo(=)modo* au seul nom peut favoriser son évolution vers le statut prépositionnel qu'on admet parfois en français, en l'absence de critères flexionnels, pour certains emplois de „comme“, par exemple pour „comme“ qualificatif et „énumératif“ (Ponchon 1998: 334-335) ou „comme“ d'approximation (Fuchs, Le Goffic 2005: 267).

d. Les structures non corrélatives:

Pour ce qui est enfin des comparatives en *quomodo* sans corrélatif, leur emploi parenthétique continue en latin postclassique, mais sans jouir de la même préséance que chez Cicéron. Pétrone exploite beaucoup ce mode de structuration pour créer un effet d'oralité familière⁴⁵:

(37) *ibi, quomodo dii uolunt, amare coepi uxorem Terentii coponis:* (Petron. 61,6)⁴⁶

Une différence importante par rapport à l'usage classique est que *quo(=)modo p*, peu développé, intervient beaucoup plus souvent en relation intra-prédicative à titre d'actant:

(38) *..., et uiuunt non quomodo uolunt, sed quomodo coeperunt.* (Sen. dial. 9,2,6)⁴⁷

Quo(=)modo p n'est en revanche pas indispensable lorsqu'il est ajouté, comme *afterthought*, en rallonge:

(39) *uicta est sine dubio lex, sed neque statim et paucis suffragiis, quo modo etiam cum ualerent leges uincebantur.* (Tac. ann. 2,51,2)⁴⁸

⁴² Voir aussi *e. g.* Sen. *epist.* 82,15; pour un mouvement plus ample, cf. Sen. *nat.* 7,28,1.

⁴³ Un autre exemple d'une comparaison abrégée, attestée à la même époque mais introduite par *sic quomodo* conjoint, est *p. ex.* Sen. *epist.* 36,2. Pour un autre exemple sans *sic*, voir Plin. *nat.* 11,117.

⁴⁴ Sur ce qu'on appelle en anglais la *desentiaization* d'une proposition subordonnée, qui est un processus de réduction formelle intervenant activement dans l'opération de dégradation (*downgrading*) qui conduit de la proposition au nom, voir Chr. Lehmann (1988: 193-200).

⁴⁵ Le même effet est visé dans la *Correspondance* de Cicéron, où ces parenthèses sont très fréquentes.

⁴⁶ Voir aussi *e. g.* Petron. 38,8

⁴⁷ Voir aussi *e. g.* Sen. *dial.* 7,18,1; *epist.* 84,8; Quint. *inst.* 2,13,14 et, chez Plin. l'Ancien, avec intercalation récurrente du verbe *dicere* entre *quo* et *modo*, Plin. *nat.* 22,101; 34,2.

⁴⁸ Voir aussi *e. g.* Sen. *epist.* 85,36.

Un passage du générique au spécifique favorise ici encore l'interprétation „exemplificative“⁴⁹ au sens de „comme, par exemple“, déjà entrevue en latin classique:

(40) *quod si quisquam recipit, et illam recipiet, an a muliere possit, an a sene, an a paupere possit; quorum nihil umquam quaeritur, sed dici tamen solet; quomodo, cum illa quaestio tractatur, an res publica laesa sit, totiens reus in<ter> argumenta non laesae rei publicae dicit: ne potuit quidem laedi a priuato, a paupere, ab aegro,[ab] a sene.*⁵⁰ (Sen. contr. 10,4,14)

Mais l'énoncé est ambigu parce que *quo(=)modo* après une ponctuation forte pourrait introduire une indépendante au sens de „ainsi“. Une telle lecture le rapprocherait alors de:

(41) *gessit etiam se integerrime atque splendidissime. Quo quidem modo demonstravit pristinum quaestum suum fortunae, praesens uero dignitatis incrementum moribus ipsius imputari debere.* (Val. Max. 6,9,7)

où *quo modo* disjoint a pu, un peu plus tôt, s'interpréter aussi comme relatif subordonnant („comportement par lequel“) ou comme relatif dit de liaison („De cette façon“).

Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, *quo(=)modo* relatif de liaison semble procéder, par réanalyse, d'une phrase complexe intégrant une subordonnée relative ou comparative.

Quintilien est ensuite le premier à offrir, dans des contextes „isolants“ (Diewald 2002: 114-116), des exemples clairs⁵¹ de subordonnées comparatives exemplificatives (ex. 43) et d'assertives autonomes (ex. 44):

(42) *nam et substantia eius sub oculos uenit, ut non possit quaeri, an sit, quomodo an ultra Oceanum, nec quid sit nec quale sit, sed quis sit.* (Quint. inst. 7,2,5)

(43) *et his adiciunt exempla Graecorum Romanorumque et enumerant, qui perniciosi non singulis tantum, sed rebus etiam publicis usi eloquentia turbauerint ciuitatum status uel euerterint, eoque et Lacedaemoniorum ciuitate expulsam, et Athenis quoque, ubi actor mouere adfectus uetabatur, uelut recisam orandi potestatem. Quo quidem modo nec duces erunt utiles nec magistratus nec medicina nec denique ipsa sapientia:* (Quint. inst. 2,16,4-5)

4. Conclusion

L'étude de *quo(=)modo* a révélé que son emploi relatif ne commence qu'à poindre en latin préclassique pour gagner du terrain chez Cicéron. La structure ne cesse alors de s'assouplir. À l'époque postclassique, la forte prépondérance du diptyque dit normal diminue et, corrélativement, l'inversion du diptyque cesse d'être expressive. La pluralité d'incidences possibles de *quo(=)modo* implique des effets de structuration et de sens multiples: en cas d'incidence large accompagnée d'une dilution du sens modal, *quo(=)modo* est en voie de perdre son statut adverbial pour devenir une conjonction de subordination; en cas d'incidence étroite peut naître l'impression qu'on a affaire à une phrase simple: d'une part, *quo(=)modo... sic* peuvent alors produire un effet de structuration coordinative; d'autre part, *quo(=)modo*, voisinant en surface avec un GN, peut conduire, dans une langue sans flexion nominale comme le français, à une interprétation prépositionnelle de „comme“. L'emploi de *quo(=)modo* comme relatif de liaison en latin postclassique semble lui aussi être secondaire par rapport à l'emploi relatif-comparatif et procéder d'un changement de segmentation et, partant, de ponctuation de l'énoncé dans un contexte „critique“ (Diewald 2002: 109-114).

⁴⁹ Voir TLL 8, 1293, 67 sqq.

⁵⁰ Nous avons reproduit ici la ponctuation de la BTL.

⁵¹ Chez Quintilien ne manquent cependant pas non plus des exemples ambigus: e. g. inst. 8,1,2.

Mais la potentialité d'emploi de *quo(=)modo* en latin est loin d'être épuisée au 2^e s. En plus, la recherche des causes internes à l'origine des changements de sens et de construction de *quo(=)modo* devrait être complétée par une recherche des causes externes, liées au fonctionnement d'autres termes de comparaison, notamment *ut* et *quem(=)ad(=)modum*, qui forment avec *quo(=)modo* un micro-système. C'est donc dans une double perspective, de diachronie tardive et d'étiologie externe, qu'une extension de l'étude s'impose⁵².

Références bibliographiques

- BODELOT, C. 2004. „Anaphore, cataphore et corrélation: approche générale de la problématique dans l'optique de la phrase complexe“. In: C. Bodelot (éd.), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*. Clermont-Ferrand, 13-26.
- DIEWALD, G. 2002. „A model for relevant types of contexts in grammaticalization“. In: I. Wischer & G. Diewald (eds.), *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam-Philadelphia, 103-121.
- FONTANA ELBOJ, G. 1997. „Las construcciones comparativas latinas: aspectos sincrónicos y diacrónicos“. Zaragoza.
- FRUYT, M. 2008. „Adverbes latins, grammaticalisation et lexicalisation“. In: M. Fruyt & S. Van Laer (éds), *Adverbes et évolution linguistique en latin*. Paris, 49-66.
- FUCHS, C. & LE GOFFIC, P. 2005. „La polysémie de *comme*“. In: O. Soutet (éd.), *La polysémie*. Paris, 267-292.
- 2008. „Un emploi typifiant de 'comme': *Un de ces exemples comme on en trouve partout*“. *LF* 159, 67-82.
- GUIMIER, C. 2008. „L'adverbe *tout* en construction comparative: *tout* prémodifieur de *comme*“. *Linguisticae Inuestigationes* 31, 1, 62-86.
- HAUDRY, J. 1973. „Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine“. *BSL* 68, 1, 147-186.
- HERMAN, J. 1957. „*Cur, quare, quomodo*. Remarques sur l'évolution des particules d'interrogation en latin vulgaire“. *AAnthung* 369-377.
- HOFMANN, J. B. & SZANTYR, A. 1972². *Lateinische Syntax und Semantik*. München.
- LE GOFFIC, P. 1991. „*Comme*, adverbe connecteur intégratif: éléments pour une description“. In: C. Grimmier (éd.), *L'adverbe dans tous ses états*. Caen, 11-31.
- LEHMANN, CHR. 1988. „Towards a typology of clause linkage“. In: J. Haiman & S. A. Thompson (eds), *Clause Combining in Grammar and Discourse*. Amsterdam-Philadelphia, 181-225.
- 1995 [1982]. *Thoughts on Grammaticalization*, München.
- 2002. „New reflections on grammaticalization and lexicalization“. In: I. Wischer & G. Diewald (eds), *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam-Philadelphia, 1-18.
- MELLADO RODRÍGUEZ, J. 2001-2002. „Estructuras sintácticas 'relativas' de la comparación en latín“. *AFB* 23-24, 11, 93-109.
- MINARD, A. 1936. *La subordination dans la prose védique*, Paris.
- MOLINE, E. 2008. „*Comme* et l'assertion“. *LF* 158, 103-115.
- PETERSMANN, H. 1977. *Petrone's urbane Prosa. Untersuchungen zur Sprache und Text (Syntax)*. Wien.
- PIERRARD, M. 1998. „*Comme* 'relatif à antécédent' en ancien français: grammaticalisation de la proforme indéfinie“. In: A. Boone & M. Pierrard (éds), *Travaux de linguistique. Les marqueurs de hiérarchie et la grammaticalisation*, vol. 36, 127-146.
- PONCHON, T. 1998. „Les emplois de *com(e)* en français médiéval“. In: D. Leeman, & A. Boone (éds), *Du percevoir au dire. Hommage à André Joly*. Paris, 319-350.
- SÁNCHEZ SALOR, E. 1984. *Sintaxis latina. La correlación*. Extremadura.
- SAUSSURE (DE), F. 1964. „L'agglutination“. In: *Cours de linguistique générale*. Paris, 242-245.
- TOURATIER, CHR. 1994. *Syntaxe Latine*. Louvain-la-Neuve.
- WIELEMANS, V. 2005. „L'évolution de *comme* et *comment*: le témoignage des grammaires et des dictionnaires de l'époque“, *clac* 22, 1-34 (<http://www.ucm.es/info/circulo/no22/wieleman.htm>)
- Colette BODELOT, Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand II

⁵² En prolongation notamment de l'étude proposée par G. Fontana Elboj (1997: surtout p. 139 *sqq.*).

